IUFM DE BOURGOGNE

CONCOURS DE RECRUTEMENT DE PROFESSEUR DES ÉCOLES

L'ALBUM COMME OUTIL DANS UNE DEMARCHE D'APPRENTISSAGE DE LA LECTURE

ROUARD, Magali

Directeur de mémoire : Mme DUBOIS

2003

Numéro de dossier : 0160564B

SOMMAIRE

INTRODUCTION

J'ai réalisé mes trois stages dans des classes de Cours Préparatoire. (C.P.). Ces expériences m'ont permis de structurer mes pensées quant à l'apprentissage de la lecture, toutefois consciente que ce dernier ne se limite pas à ce niveau de classe ! Ce qui m'a interpellé n'est pas tant l'apprentissage lui-même mais plutôt les méthodes, c'est, en partie, sur cela que j'ai porté ma réflexion dans ce mémoire.

Lors de mon premier stage en responsabilité, je m'en suis d'abord tenu à poursuivre la méthode de lecture employée dans ma classe (*Justine et compagnie*). Mais rapidement j'ai ressenti le besoin d'en sortir afin de travailler en parallèle. Cette méthode prend appui sur des albums, dès lors l'approche par le biais de la littérature de jeunesse m'a paru intéressante et j'ai décidé de poursuivre le travail en lecture-écriture selon cette démarche.

Certains élèves dévorent les pages des livres, d'autres ne lisent que contraints et forcés. Cette désaffection pour la lecture peut s'expliquer par : l'influence de l'environnement familial, l'exploitation trop scolaire des livres et la complexité de l'apprentissage de la lecture. Aussi afin de susciter le désir de lire, je pense qu'il est du rôle de l'enseignant d'initier les élèves au **plaisir de lire**. Pour cela j'ai essayé de favoriser un contact quotidien des élèves avec les livres par une mise en place d'espaces de lecture laquelle mise en place n'a toutefois pas induit une fréquentation pour tous. En effet, j'ai rapidement constaté que le simple fait de disposer des livres au fond de la classe n'augmentait guère leurs consultations. En revanche, l'instauration de projet liant écriture et lecture et la mise en place de **lectures offertes** à chaque début d'après-midi ont dirigé les enfants, même non-lecteurs, vers les livres.

L'idée de faire de **la littérature de jeunesse un outil pédagogique** privilégié est relativement récente. Traditionnellement, les manuels scolaires devaient suffire pour guider et le maître et l'élève. Aujourd'hui la pédagogie attribue une valeur significative d'une évolution des mentalités à la littérature de jeunesse. Il m'a paru important de s'arrêter sur ses possibilités pédagogiques.

Comment utiliser la littérature de jeunesse dans l'apprentissage de la lecture ? C'est à cette question que j'ai tenté de répondre. Dans un premier temps en réfléchissant sur la littérature de jeunesse en général pour ensuite m'attacher à l'utilisation du livre lui-même dans les apprentissages. Dans un dernier temps, j'ai utilisé l'album L'Intrus de Claude Boujon comme un outil dans une démarche d'apprentissage de la lecture au cycle 2.

1 / La littérature de jeunesse à l'école

A- Historique

La littérature de jeunesse apparaît à la fin du 17ème siècle. Avant les enfants qui savaient lire, souvent les enfants des nobles, lisaient essentiellement des textes sacrés et des livres de la bibliothèque familiale. En ce qui concerne son utilisation au sein des institutions scolaires il en a été ainsi :

En 1984, le ministère de l'Éducation nationale et celui de la Culture signent conjointement une note officialisant les Bibliothèques Centres Documentaires (B.C.D) dans les écoles élémentaires, aboutissement d'une évolution difficile depuis l'Instruction du 20 août 1973 introduisant la bibliothèque à l'école.

En 1992, alors que Jack Lang est ministre de l'Education nationale et de la Culture, paraît « la maîtrise de la langue à l'école », dont le double objectif est « *d'une part de faire le point des acquis de la recherche en matière d'apprentissage de la lecture et de l'écriture ; d'autre part… de fournir aux maîtres un ensemble d'orientations pédagogiques cohérentes…* ». C'est ainsi que l'on peut lire un peu plus loin dans le chapitre intitulé « Apprendre à comprendre » pour le cycle 2 : « *Il faut donner une place centrale à la littérature de jeunesse.* »

En 1995, des programmes pour l'école primaire apparaissent sous le ministère de François Bayrou. Pour le cycle 3, « *on réservera, dans la perspective du collège, une part accrue à la lecture longue, à la littérature de jeunesse et aux textes littéraires accessibles aux élèves.* »

Enfin, dans les nouveaux programmes de 2002, « Qu'apprend-on à l'école élémentaire ? », préfacés par Jack Lang, une grande part est faite au cycle 2 à la compréhension de textes. Il y est spécifié, en ce qui concerne l'apprentissage de la lecture : « *Toutefois ce manuel ne peut, en aucun cas, être le seul livre rencontré par les élèves. La fréquentation parallèle de la littérature de jeunesse, facilitée par de nombreuses lectures à voix haute des enseignants, est tout aussi nécessaire et demeure le seul moyen de travailler la compréhension des textes complexes.* »

B- Diversité et richesse de la production actuelle

L'essor de cette littérature est officialisé par la richesse de sa production. Les B.C.D sont ainsi riches tant :

- 🕮 d'albums illustrés forts d'inventions ou d'astuces
- 🕮 d'albums de contes présentant l'intérêt particulier que la fonction affective du conte favorise l'identification de l'enfant aux personnages.
- 🕮 de premiers romans pour jeunes lecteurs
- 🕮 de documentaires
- 🕮 de périodiques pour tout âge (type Wakou, Wapiti…)
- 🕮 de romans pour adolescents
- 🕮 de CD-ROM

Il me paraît intéressant de noter que si tous les thèmes sont abordés, ils ne le sont que depuis quelques années. Ainsi les sujets tabous comme la mort, la violence, les faits de société figurent désormais dans les livres. Ceci pose tout de même un problème à certains enseignants : lorsque j'étais A.T.B.C.D (assistante technique de la B.C.D), je devais gérer le budget alloué aux achats de livres comme bon me semblait avec toutefois une retenue pour cette littérature de jeunesse, je cite : « violente », qui passionnait les élèves mais déplaisait fortement aux enseignants tant par les thèmes traités que dans leur manière de l'être.
En ce qui concerne les albums, divers thèmes sont aussi abordés et ils se démarquent par leurs illustrations ou leurs graphismes. Certains sont même proches d'une production artistique ce qui joue un grand rôle dans les relations du texte à l'image.

C- Les critères de choix des livres

Face à tant de diversité, il me paraît important d'émettre des critères de choix. Voici ceux que je retiendrais :

- qualités littéraires et esthétiques
- lisibilité
- recevabilité par un lecteur : exclusion des livres « bébés », préférence donnée aux entrées symboliques, humoristiques, au traitement esthétique de l'album qui en font un bel objet pour grands comme pour petits
- pertinence du sujet traité : thématiques motivantes pour les enfants et les adolescents, ouvrages véhiculant des informations sur la culture historique, quotidienne
- possibilité d'exploitation en classe

a- Le format

_ Petit, c'est vers celui-ci que se dirigent les plus jeunes enfants. Il est rapidement parcouru et facilement manipulable par de petites mains. Mais il serait réducteur de ne lui faire correspondre que ce public puisqu'il présente certaines fois un condensé de texte et d'illustrations plus difficilement identifiables.

_ Grand, il permet une mise en scène certaine de l'action puisque la théâtralité est souvent mise en avant.

_ Rectangulaire en hauteur, c'est la forme la plus courante des albums de littérature de jeunesse. Tour à tour l'illustration et le texte prennent la première place.

_ Carré, il présente un aspect moderne.

b- Le niveau linguistique

Le niveau linguistique utilisé influence la compréhension des enfants : le vocabulaire doit leur être accessible ainsi que le style. Il ne s'agit évidemment pas de se limiter au minimum de ce que peuvent comprendre les élèves, mais il est au contraire possible d'utiliser le livre pour découvrir de nouveaux mots (ce qui dans une approche de lecture globale me paraît particulièrement intéressant.)
D'autre part, le niveau linguistique influence aussi l'intérêt des enfants. Cela touche directement au sens que le texte a ou n'a pas pour les élèves. En effet comment s'intéresser à un livre que l'on ne comprend pas ? Le contenu doit donc aussi être pris en compte par l'enseignant comme critère de choix.

c- Le rapport entre le texte et l'image

Il existe des relations interactives entre le texte et l'image. Ainsi soit l'image dévoile le texte soit elle traduit toute autre chose. Dans ce second cas elle peut-être indépendante du texte et s'inscrire en prolongement du récit ou simplement en décalage.
La calligraphie même du texte aura également une influence sur le ressenti du lecteur. Elle traduit aussi l'intention de l'auteur. Enfin, j'ai noté dans certains albums, une importance accordée à la typographie, à la localisation du texte sur la double page et à sa disposition (à l'horizontal, en vagues…)

d- Distinguons albums et contes.

L'album

L'album est un ouvrage dans lequel des éléments littéraires (le texte) et des éléments plastiques (l'illustration) s'associent et se complètent pour transmettre un message.
Par rapport à l'image, on distingue trois types d'ouvrage :

- l'album sans texte dans lequel on retrouve seulement des illustrations
- le véritable livre d'images dans lequel l'illustration est prépondérante, bien que le texte demeure nécessaire pour assurer la compréhension
- le livre illustré dans lequel l'illustration vient compléter un texte qui domine et occupe la plus grande surface du support.

Le conte

On reconnaît le conte comme étant un court récit fictif et souvent merveilleux, dont les personnages, généralement non individualisés, vivent des aventures qui se déroulent habituellement dans un temps et un espace indéterminés. On peut classifier les contes par rapport à leur origine ou par rapport à leur contenu (les contes d'animaux, les contes d'objets personnifiés, les contes merveilleux, les contes romanesques, les contes explicatifs, les contes sans fin, les contes à rire).

La classification par rapport à l'origine distingue le conte issu de la tradition orale et le conte moderne.

✐ Le conte issu de la tradition orale se caractérise par son origine indéfinissable. On ne lui reconnaît pas d'auteur spécifique comme le souligne Schnitzer (1988) en affirmant qu'à proprement parler, il n'y a pas d'auteurs au pays des contes, la plupart des récits commençant d'ailleurs par un désaveu de paternité de la part de la narratrice et du narrateur tel que: «*On raconte que...*».

✐ Le conte oral demeure vivant même s'il fait partie du folklore. La plupart des contes traditionnels sont des contes merveilleux. Bettelheim (1976) affirme qu'ils sont le résultat d'une histoire qui a été remodelée sans cesse à force d'être racontée des milliers de fois par des adultes différents à d'autres adultes et à des enfants.

✐ Quant aux contes modernes, on remarque que les premiers d'entre eux ont été écrits vers le milieu du XIX[e] siècle. Ils sont datés, leur auteur est connu, et lorsqu'ils subissent des variations, on peut toujours faire référence à leur forme originelle. Les contes modernes sont souvent fantaisistes, humoristiques. Ils puisent leur source dans la réalité quotidienne en y ajoutant l'imaginaire, caractéristique de ces récits.

Il me semble important de soulever le critère de distanciation dans le conte mis en évidence ne serait-ce que par la formule de la première phrase : « *Il était une fois…* ». Intrinsèquement elle permet de dire au lecteur « ce n’est pas de toi dont il s’agit dans cette histoire » d’apparence fictionnelle.

En conclusion je pense que chaque ouvrage présente et développe un avantage qui lui est propre. C’est pourquoi il ne faudrait privilégier aucunes formes en particulier mais au contraire tendre vers une alliance des genres afin de permettre à chacun de découvrir et d’apprécier tous les types de textes.

D- Sa place à l'école

a- Organisation et familiarisation avec les espaces de lecture

L'initiation à la lecture-plaisir passe tout d'abord par la fréquentation régulière et la connaissance des espaces de lecture. La place qui est attribuée au livre au sein de la classe influence le regard des élèves.
Les élèves doivent avoir une pratique quotidienne des livres pour prendre conscience que la lecture procure plusieurs plaisirs, tels que celui de pouvoir s'évader ou de construire son imaginaire. Aussi, il est nécessaire que les élèves se familiarisent avec les deux principaux lieux de lecture de l'école :

Le coin lecture de la classe

La B.C.D (bibliothèque centre documentaire)

L'aménagement d'un coin-lecture dans la classe de C.P / C.E.1

Cet espace se doit d'être attrayant. Une certaine ambiance autour du livre doit être créée. Aussi lors de mon stage en C.P / C.E.1, j'ai essayé de sortir les livres des caisses du fond de la classe pour les mettre sur des présentoirs, en positions ouverts, et présentés par thèmes ou auteurs, en quelques sortes telle une exposition culturelle. C'est pour cela qu'avec les élèves nous avons réfléchi à la manière d'agencer ce coin lecture inexistant, les livres étaient classés selon le niveau (C.P ou C.E.1) et la table du fond de la classe était encombrée du sapin de Noël ! L'espace était donc très restreint mais plusieurs idées intéressantes ont été émises ; utiliser des tapis au sol, des coussins et délimiter le coin en utilisant un panneau. Ce coin est devenu ainsi un lieu favorable à l'écoute et la détente. Il se doit d'être calme et convivial.

C'est également posé le problème de rangement des livres, lequel a été développé auparavant. Ces débats ont trouvé leurs utilités puisque les élèves ont chacun pu s'approprier ce lieu nouveau. Le point satisfaisant de ce travail fut de voir les élèves se diriger vers les livres après avoir terminé leurs travaux, ou encore demander de rester dans la classe pendant la récréation pour avoir le temps de profiter du lieu nouveau ! Même si quelque fois ils étaient davantage intéressés par le fait de ranger des livres laissés au hasard sur les coussins que par celui de lire…

A cet aménagement spatial s'est ajouté un aménagement temporel. En effet, je me suis permis de rajouter une plage horaire de vingt minutes en début d'après midi laquelle était réservée à la lecture d'un album. Ce temps me paraissait présenter plusieurs aspects positifs :

- Il s'inscrivait dans le cadre de rapprochement entre cette littérature et les élèves
- Il recadrait et calmait les élèves souvent agités en début d'après-midi
- Le récit de conte est l'occasion privilégiée de créer un moment d'intimité avec les élèves
- Il permettait de motiver un moment de langage
- La maîtresse se constituait l'intermédiaire entre le livre et les élèves et organisait le débat

J'ajouterai cependant qu'il s'agit ici d'une lecture offerte or la seule pratique de la lecture à voix haute par le maître ne suffit pas à faire d'un lecteur « naïf », qui prend des histoires au premier degré, un lecteur expert qui prend plaisir aux jeux de langue, aux sens cachés !

b- Observation des comportements des lecteurs

Lors de mon stage en responsabilité en double niveau C.P / C.E.1, j'ai observé le fait que seulement un tiers des élèves se dirige vers une activité de lecture lors des temps autonomes, par exemple quand la maîtresse est avec l'autre niveau de la classe. Ils avaient une nette préférence pour les coloriages magiques ou dessins ! Il m'a semblé dommage que ces temps, d'autant plus fréquents dans la gestion de classe à plusieurs niveaux, ne soient comblés que par des activités pouvant relever du domaine familial. Il en est de même pour les séances en B.C.D : quelques enfants encore ne profitent pas spontanément de ces instants pour aller rencontrer l'objet que constitue le livre. Ceci avec toutefois plus de réserve puisque tout se passe comme si le temps « officiel » de B.C.D pouvait plus facilement permettre un accès aux livres, alors que dans la classe ce même accès semble paraître moins évident aux élèves. Autre constat : les enfants ont du mal à choisir un livre, ceci peut-être à cause de la multitude de possibilités qui s'offre à eux.

Face à ces réactions j'ai décidé de soumettre aux seize élèves de la classe de C.P en Allemagne les questions suivantes que j'ai ensuite regroupées par thèmes.

c- Les représentations des élèves sur la lecture (enquête menée auprès d'élèves allemands de 1ère classe : élèves de C.P)

* Pourquoi apprends-tu à lire ? (Warum ist es wichtig für dir zu lesen ?)

6 élèves ont répondu : « parce que c'est super ! »

9 élèves ont répondu : « parce que c'est ce que je dois apprendre au C.P »

1 élève a répondu : « pour obtenir de bonnes notes »

* Aimes-tu lire et pourquoi ? (Liest du gern und warum ?)

5 élèves ont répondu : « pour pouvoir bien écrire »

(Le lien ici entre lecture-écriture est intéressant à soulever.)

4 élèves ont répondu : « parce que j'en ai envie »

3 élèves ont répondu : « parce que ça m'amuse »

3 élèves ont répondu : « parce que c'est important »

1 élève a répondu : « parce que j'ai appris plein de choses et que je veux m'en servir »

* Pourquoi peux-tu dire que tu sais lire ? (Woher weißt du, dass du lesen kannst ?)

5 élèves ont répondu : « parce que j'ai bien écouté»

3 élèves ont répondu : « parce que je peux lire tous les livres »

5 élèves ont répondu : « parce que ma maman et la maîtresse me l'ont dit »

3 élèves ont répondu : « parce que j'aime lire des phrases »

Au vu de ce questionnaire, j'ai pu noter que certains élèves n'ont pas une conscience claire de ce qu'est l'acte de lire. Lire, ce n'est pas seulement déchiffrer, mais c'est surtout comprendre les écrits et ressentir un certain plaisir.

2 / Livres de jeunesse : utilisations et apprentissage

A- Comment définir le savoir lire ?

a- Les paramètres sous tendant à l'activité de lecture

L'élève, mis en situation de lecture-compréhension, doit non seulement déchiffrer les mots du texte mais aussi être sensible à plusieurs indices ou paramètres susceptibles de l'aider à comprendre le texte.

En voici quelques exemples :

- **Les caractéristiques extra-linguistiques et typographiques**(mise en page, couleurs, caractères de l'écriture, longueur des mots, ponctuation…)

- **La syntaxe** : elle peut poser problème et nécessite parfois de faire appel au contexte et à l'anticipation pour comprendre ce qui est dit.

- **Le lexique** : certaines difficultés propres au vocabulaire peuvent handicaper la compréhension de celui-ci.

- **L'orthographe lexicale et grammaticale** : elle peut aider à la lecture « *la graphie des mots étant déterminée par leur sens dans un contexte et non par la phonétique, aussi apparaît-il comme primordial d'amener les élèves à photographier la silhouette des mots dans un contexte significatif.* » Regard sur la lecture et ses apprentissages de l'observatoire national de la lecture.

- **Les informations implicites** : elles font appel à des connaissances antérieures il est nécessaire que l'élève établisse un lien pour comprendre le non dit ou le sous-entendu.

- **Les connaissances culturelles et historiques**

b- Les méthodes de lecture

Il existe trois grandes méthodes pour apprendre à lire :

📚 La méthode syllabique :

Elle fonctionne selon le schéma suivant :

la lettre ♠ la syllabe ♠ le mot

Les méthodes *Daniel et Valérie* 1964 ou *Ratus et ses amis* 1982 fonctionnent ainsi.

📚 La méthode globale :

On part d'un capital de mots pour en repérer les lettres ou les syllabes. Elle fonctionne selon le schéma suivant :

Mots ♠ lettre, syllabe ♠ reconstitution de mots

📚 La méthode mixte :

Elle associe les deux méthodes décrites précédemment

Le manuel *Bigoudie et Compagnie* (1985) illustre cette dernière.

Ces trois méthodes présentées de manière théorique, il me semble important de rappeler que le fait d'apprendre à lire nécessite la mise en place de plusieurs stratégies de lecture qui se complètent. Il passe ainsi par :

- l'identification des mots (décodage) ce qui est indispensable pour lire les mots nouveaux
- l'identification des mots par la voie directe (mémorisation des images orthographiques des mots) indispensable pour une lecture fluide.

Je me suis attachée à décrire ses méthodes car je me suis demandé si d'autres ne pouvaient pas être envisagées. Se pose alors ici la question du sens. Le contenu du manuel de la méthode de lecture tient un rôle dans l'échec ou la réussite de l'apprentissage. N'est-il pas possible d'expliquer que certains enfants ne "rentrent" pas dans la lecture simplement parce que leurs manuels ne les intéressent pas, parce que les textes et les histoires présentés ne sont pas porteur de sens pour eux ? Ainsi peut se justifier par exemple l'utilisation d'un album, qui investit les élèves dans ce qui les touche.

c- Les supports

Chaque enseignant est libre d'utiliser telle ou telle méthode de lecture. Certains optent pour n'utiliser aucun manuel. Aux anciens manuels du type *Daniel et Valérie*, les enseignants préfèrent désormais *Gafi le fantôme*, *Ratus et **ses** amis*, *Abracadalire*, ou encore *Les quatre saisons pour lire au C.P*. Face à une telle diversité se pose la question cruciale du choix. Pour y répondre je dirai que telle ou telle méthode présente nécessairement des avantages et des inconvénients, qu'en soi aucune ne peux être qualifiée totalement de bonne ou mauvaise. En revanche il m'apparaît indispensable de varier les supports, les démarches et d'introduire la littérature de jeunesse. Ainsi, les textes fictionnels font entrer la réalité quotidienne dans la classe. Au-delà de la méthode choisie, il me semble nécessaire de sensibiliser les élèves au fait que pour comprendre un texte il faut adapter sa lecture au type d'écrit.

B- Des albums pour enfants, oui mais pourquoi ?

Dans toutes les classes et toutes les B.C.D, l'album pour enfant est présent. Mais passé ce constat, cette affirmation, il est important de montrer qu'il ne suffit pas de mettre des albums à la disposition des enfants ; il faut savoir faire de la rencontre de l'enfant avec l'album le foyer d'une activité.

Selon Paul Faucher, le fondateur du Père Castor, il faut que l'enseignant veille à ce que l'album apporte aux élèves « quelque chose de plus que le plaisir d'écouter et de lire pour être des instruments de développement personnel. »

L'album peut et doit effectivement amener l'enfant à se développer et ceci dans quatre perspectives : pour apprendre à parler, pour apprendre à lire, pour développer l'imaginaire et pour s'inscrire dans la dynamique de situations vécues.

a- Idées provenant des élèves de C.P

J'ai demandé aux élèves les diverses activités possibles à mener à partir de la lecture d'un album quel qu'il soit !

Ils ont apporté diverses réponses ce qui m'a permis de dégager les catégories suivantes :

- ♦ On peut raconter l'histoire (en opposition à la lire…)
- ♦ On peut la jouer
- ♦ On peut la représenter sous forme de dessin
- ♦ On peut l'écrire
- ♦ On peut la recopier
- ♦ On peut l'écouter
- ♦ On peut la mimer
- ♦ On peut inventer soit la fin soit le début soit une différente

Ces propositions m'ont étonnée car elles contiennent presque la totalité de ce à quoi j'avais pensé. Je rajouterai seulement qu'il est aussi possible d'exploiter une histoire en :

- ♦ la transformer selon un thème (on conserve la même histoire mais en rajoutant des éléments propres au thème de la peur, comme un poème…) Je pense à deux albums ayant travaillés de cette manière : Justine et Cocottes perchées de Dedieu
- ♦ la reformuler
- ♦ poursuivre l'histoire
- ♦ la raconter en partant de la fin
- ♦ l'expliquer

b- Des albums pour apprendre à parler

L'enfant, surtout au cycle 2, aime qu'on lui lise, qu'on lui relise plusieurs fois le même album. Lorsque l'histoire, le déroulement et le texte de l'album ainsi écouté et réécouté lui sont accessibles à travers son fonctionnement mental et langagier du moment, il aime parler l'album à son tour inlassablement avec le support des images. Stimulé au raisonnement et à la verbalisation par une histoire qu'il peut s'approprier, un enchaînement qu'il peut

reconstituer et un texte qu'il peut utiliser, il prend plaisir à raconter l'histoire telle qu'il l'a comprise en s'aidant dans sa verbalisation du déroulement et du texte proposé par l'album.

Cette situation d'un enfant écoutant et parlant pour le plaisir d'un album dont la compréhension est à sa portée constitue en même temps (sans que l'enfant en ait conscience) une véritable situation d'apprentissage du langage dans un registre construit et organisé. Pour cela, il me semble important de privilégier les albums avec des histoires familières, proches de la vie quotidienne et de l'univers de l'enfant, mettant en scène des personnages auxquels l'élève pourra s'identifier ou qu'il pourra reconnaître. C'est en quelque sorte les livres à signification psychologique dans lesquels le lecteur trouvera un plaisir de reconnaissance sans s'identifier lui-même dans l'histoire.

Des histoires où l'imagination n'a que peu à s'exercer, dont la charge émotionnelle n'est pas forte ou encore dans lesquelles le suspens et la surprise sont absents sont d'une utilisation peu intéressante en classe. Ainsi l'enfant ne sera pas sollicité simultanément dans plusieurs directions ; il pourra porter toute son attention à l'enchaînement et au texte ; il sera entièrement disponible pour l'effort mental et verbal exigé par une énonciation construite et ordonnée.

Pour cela on évitera les albums où l'histoire est vécue par les personnages au travers de dialogues. L'histoire devra être racontée par un narrateur extérieur car c'est par l'effort de logique et de raisonnement nécessaire pour suivre et respecter le déroulement d'un récit, pour saisir et reconstituer la succession des séquences que l'élève apprend peu à peu un langage ordonné. De la même manière, il est préférable d'éviter les récits non linéaires qui ne respectent pas l'unité de temps ou d'action. Je dis cela uniquement pour le cycle 1, car bien entendu ces récits présentent des qualités intéressantes à aborder dans les cycles suivants.

c- La littérature et l'apprentissage de la lecture

L'album présente cette spécificité remarquable d'être un livre qui ne se contente pas d'être le véhicule et le support d'une histoire quelconque, mais dont les différents aspects de la réalisation matérielle (format, mise en page, disposition du texte et de l'image, choix des caractères et disposition de l'ensemble) font sens et se donnent à lire, au même titre que le texte et l'image. Il serait cependant erroné d'attribuer intrinsèquement que l'album vise une acquisition précise, qu'il s'agisse de l'apprentissage de la lecture, de tel ou tel vocabulaire ou structure de phrase.

La relation au livre commence bien avant l'âge de la lecture : par sa manipulation et grâce à la médiation de l'adulte. C'est alors que l'école joue un rôle légitime et primordial puisque tous les enfants non scolarisés n'auront pas forcément accès aux livres. Je tiens cela comme une tâche de la profession de professeur des écoles que d'introduire une relation entre les livres et les élèves. En fonction de l'album choisi, l'enfant pourra se trouver placé dans des situations de lecture très diverses où une recherche de repères s'impose : le format du livre indique-t-il quelque chose de son contenu ? Quel rapport peut-il y avoir entre la couverture du livre, son titre et l'histoire ? Que suggère l'organisation de la page ? L'enfant pourra faire des hypothèses en se rapportant à l'illustration à partir du texte : devenir «questionneur d'écrit » et d'images.

Lire avant d'avoir appris à lire, c'est non seulement possible et cela revient à être mis en mesure d'entrer dans un système de signes, conventions et symboles et d'en inférer le sens.

d-Des albums pour parler et écrire dans l'imaginaire

L'album peut être le foyer d'un travail de l'imaginaire soit :

_ comme l'ensemble des sollicitations qu'exerce l'album sur l'imaginaire de l'enfant

_ comme l'entreprise d'exploration et d'intervention par laquelle l'élève agit à son tour sur l'imaginaire de l'album pour lui donner sa marque et se l'approprier.

e-Des albums à inscrire dans la dynamique de situations vécues

L'album à un rôle à jouer par rapport aux sollicitations de l'environnement. S'il est inscrit dans une dynamique en tant que sollicitation nouvelle (ou point de départ d'ailleurs), l'album apporte aux élèves de nouvelles situations dans des directions diverses :

- ♦ incitation à raconter leur vécu, que peuvent apporter des albums du type « mises en scène du quotidien »
- ♦ incitation à approfondir leurs réactions que fourniront des albums « prise de conscience » et « sensibilisation »
- ♦ incitation à inventer des histoires procurées par des albums « fictions ».
- ♦ incitation à aller au-delà des réactions conformistes qu'apporteront des « albums révélateurs ».

C- Les limites d'une utilisation trop présente

a- Le risque d'un acharnement pédagogique…

Selon, E. Charmeux, l'enseignant doit éviter deux écueils : d'une part, tomber dans le piège d'une préoccupation didactique, c'est –à-dire d'utiliser l'œuvre proposée uniquement comme prétexte à toutes sortes d'apprentissages, d'autre part se contenter d'introduire des livres sans faire le travail de médiation qui permettra à l'élève de devenir lecteur. Ainsi la place accordée au livre et à l'exploitation qui suit, influence le désir de lire des élèves. Il en est de même pour la complexité et l'effort que représentent l'apprentissage de la lecture, lesquels paramètres peuvent démotiver un enfant. Lire est une activité complexe et au risque de tomber dans un préjugé, il est important de rappeler qu'un élève qui ne lit pas bien n'aura pas forcément le désir d'aller vers un livre.

Pour dépasser ce topos, il m'a paru important de motiver le désir de lire chez les élèves. Je suis en quelques sortes parti de l'hypothèse qu'il fallait initier les élèves au plaisir de lire. Il est nécessaire de créer les conditions utiles à l'accumulation d'expériences avec « la lecture plaisir » pour que les élèves désirent lire et que l'apprentissage de la lecture puisse être perçu comme réussi et porteur de sens. Dans le but d'initier les élèves à la lecture plaisir, j'ai décidé de valoriser la fréquentation des espaces de lecture puis de mettre en place des projets de lecture-écriture à partir de supports variés et enfin d'instaurer des moments d'échanges autour des livres.

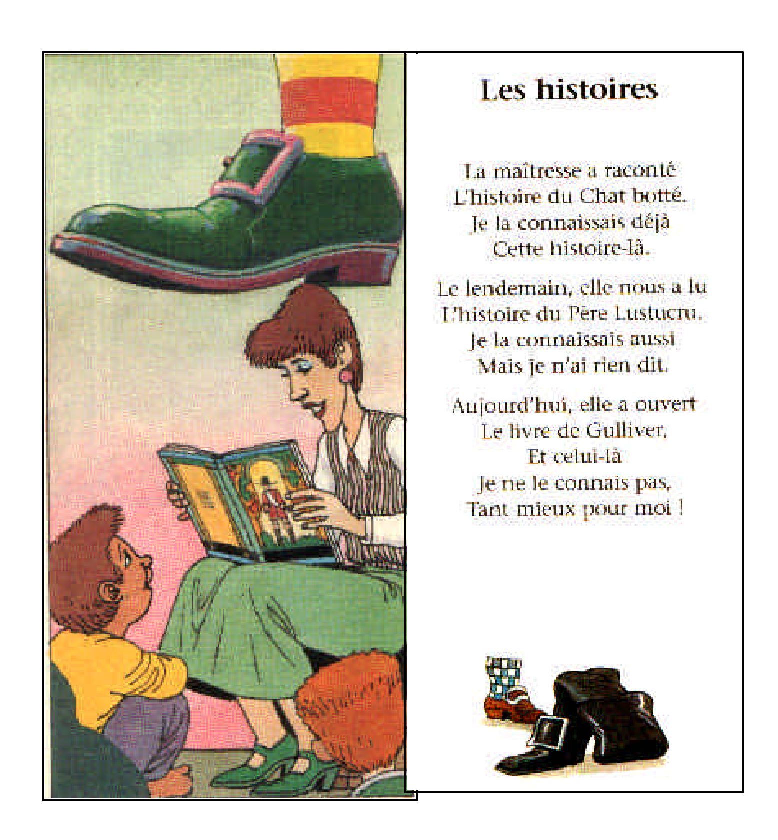
b- Faire de la lecture un moment de plaisir :

Le moment d'écoute nécessite une attention particulière de la part des élèves, pour que l'acte de lire soit ressenti comme le meilleur moyen d'être transporté dans un univers magique. Ainsi lire sera synonyme de plaisir pour l'élève ; il suffit de voir comment les élèves font abstraction du monde environnant lorsqu'on lit une histoire qui les passionne et dans laquelle ils trouvent du sens. Ils vivent encore dans le monde de l'imaginaire des histoires bien après la fin de la lecture. L'enfant peut être captivé par les histoires racontées dans les livres si elles correspondent à ses attentes et à ses goûts. D'où la nécessité de varier les supports de lecture proposés aux élèves.

Quand je lis un texte, je veille à ne pas en faire qu'une lecture. Un livre de qualité ne peut s'expliquer en une seule lecture. Il me semble qu'il ne faut pas hésiter à dire aux enfants que plusieurs interprétations sont possibles, voire nécessaires. Dans le cas où des albums se prêteraient à des débats trop animés, il peut être intéressant de chercher la réponse envers l'auteur lui-même. L'ouverture d'esprit à la suite de la lecture d'un album est primordiale, mais en tant qu'enseignant pas toujours simple à acquérir puisque quelque part on se doit d'accepter qu'il n'y a pas qu'une seule réponse aux problèmes ou questions soulevées par le livre.

Lire, ce n'est pas seulement recevoir. C'est faire sienne l'histoire, imaginer les personnages, mesurer le temps, vivre l'espace, voir les actions se dérouler sous ses yeux pour en savourer toute la dimension dramatique ou humoristique, morale ou immorale.

Cette comptine illustre le fait que les enfants ne se lassent pas d'entendre plusieurs fois la même histoire :



3 / Comment faire de la littérature de jeunesse un outil d'apprentissage de la lecture performant en classe de cycle 2 ?

A- Une démarche proche « du naturel » pour susciter le désir de lire chez des élèves du cours préparatoire

J'ai effectué mon stage de pratique accompagnée en classe de C.P au mois de novembre. La maîtresse n'utilisait pas de manuel de lecture mais prenait appui sur une phrase produite par les élèves au cours de la séance de langage du matin. Elle choisissait une phrase contenant un point de grammaire ou un son qui lui semblait important de traiter au moment présent.

Cette méthode présentait l'avantage d'impliquer chaque individu dans la classe puisque chaque enfant avait sa phrase laquelle intéressait directement les élèves car il était question de leur propre univers.

Ainsi la phrase est choisie puis apprise par cœur. Se déroulent ensuite divers jeux permettant d'apprendre les mots de cette histoire.

Exemple :

Ninon a ramassé des mûres avec sa mamie et sa petite sœur.

Les élèves répètent la phrase. Ils retournent ensuite à leur place et prennent l'ardoise. La phrase est écrite sous la dictée des élèves par « étiquettes » ce qui correspond environ à un découpage grammatical de chaque groupe de mots.

Au tableau on obtient ainsi :

Ninon a ramassé des mûres avec sa mamie et sa petite sœur.

Les mots de chaque étiquette sont ensuite identifiés. Les mots déjà connus doivent être écrits sans modèles. Pour les mots nouveaux les syllabes sont tapées. Ainsi MAMIE comporte deux syllabes et par analogie avec maman, Manon, Marion, la syllabe MA est découverte. La séance se termine par de la lecture de nouvelles phrases construites sur la base de celle

apprise le jour même et des anciennes. Cette méthode permet également la manipulation au moyen d'étiquettes.

Un texte formé de phrases (par commutation sur l'axe paradigmatique) est enfin distribué aux élèves :

Ninon a ramassé des mûres avec sa mamie et sa petite sœur.

. Lila et Ninon

. des pommes et des pêches

. sa mémé et sa mamie

une petite piscine

une petite pomme

une petite mûre

La mamie de Raphaël a fait de la confiture de mûres.

B- L'exemple de la méthode « Justine et compagnie »

Cette méthode de lecture s'appuie sur des albums. Le texte est découpé en« épisodes ». Lorsque je suis arrivé dans la classe pour mon stage en responsabilité, nous avons travaillé sur le texte : C'est trop injuste ! L'ensemble de cet album est écrit à la première personne du singulier. C'est le point de vue de la grande sœur qui s'exprime et décrit les situations dans une langue courante. Il n'y a pas de guillemets car on peut penser que l'héroïne se parle à elle-même. C'est un texte subjectif.

Les épisodes (correspondant à une double page dans le manuel) étaient au nombre de six dans cette séquence d'apprentissage :

- une arrivée dans la famille
- les jouets
- je marche, on le porte

- sous la pluie
- mes amis et moi
- bonne nuit

Pour chaque texte, le livre du maître induisait des leçons de grammaire, de vocabulaire ou de phonétique. Souvent les situations étaient décousues et le texte simplement prétexte à la découverte de structures et mots nouveaux. L'exemple le plus frappant fut lorsque le texte devait permette la découverte du son [f] et qu'aucun mot ne contenant ce son n'était présent ! C'est à partir de cela que j'ai choisi de me détacher du manuel pour travailler à partir de comptines inventées avec les élèves à partir de mots trouvés ensemble. L'apprentissage d'une comptine phonologique inventée en appui au texte permettait une familiarisation avec le phonème ainsi que l'introduction du travail de repérage des phonèmes et des graphèmes correspondants.

Exemples pour le phonème [f] en opposition avec le son [v]:

Si ma vache se fâche
Et qu'elle est vraiment furieuse,
Elle prend sa valise et part pour la banquise.
Que faut-il faire se demande mon frère ?

Pour le phonème [d] :

« Le dimanche je fais une promenade de deux heures au lieu de rester dans mon divan », dit mon grand-père. C'est donc pour cela qu'il garde une grande forme et qu'aujourd'hui tout le monde a décidé de lui donner le médaillon de « super papy » !

Le manuel a servi de point de départ à divers jeux collectifs et oraux. En voici quelques exemples :

- questions de compréhension sur le texte portant sur la lecture sélective
- activité consistant à retrouver les mots du texte définis sous forme de périphrases

- activité consistant à retrouver le mot de la phrase qui a été caché et à venir le montrer
- jeu de devinettes
- jeu du vrai / faux
- jeu du »pigeon vole » dans lequel les élèves sont mobiles et répondent à des questions de phonétique

C- Exemple d'apprentissage à partir de divers albums.

Carte d'identité de l'album utilisé :

Titre : L'intrus
Auteur: Claude Boujon
Editeur: L'école des loisirs
Collection : Lutin poche
Année : 2001

J'ai choisi cet auteur, parce qu'il s'ancrait une pratique dans un univers fictionnel qui n'est pas étranger aux élèves, qui ne leur semble donc pas hostile puisqu'ils en connaissent implicitement les ficelles. Ce qu'ils ont retenu de Claude Boujon, c'est l'humour de ses contes burlesques, mais aussi la part de surprise qu'il leur octroie. Ainsi l'activité de l'élève prend tout son sens. L'anticipation par la lecture d'image est possible mais le lecteur est contraint d'aller au texte pour vérifier ses hypothèses. Des surprises l'y attendent parfois !

Le texte narre les aventures de six rongeurs harcelés par une montagne de chair : un éléphant. L'histoire elle-même suscite l'intervention sentimentale de l'élève. Il participe à l'histoire dans un va-et-vient entre fiction et réalité, entre tendresse et agacement. L'album projette les enfants dans une réalité quotidienne : l'exclusion et le rejet. Les élèves ont aussi été attendris par cet éléphant en quête d'affection. L'histoire se termine bien comme on l'avait pressenti. D'autant plus que C. Boujon donne à lire une morale qui invite le lecteur à une réflexion : « On a parfois besoin d'un plus gros que soi. » Par ce clin d'œil humoristique aux fables de La Fontaine, l'intertextualité et de là la richesse des textes est mise en relief. J'ai pensé intéressant de lire et d'apprendre par extrait la fable «*Le lion et le rat* ». Dès lors l'objectif sous-jacent de l'auteur s'éclairera. On sort du récit : l'intrus n'est qu'une fable dans laquelle les animaux endossent les défauts des hommes. L'auteur transporte le lecteur dans un imaginaire, nous fait rire, mais de nous-mêmes. Cela les élèves l'ont ressenti. Du moins je pense qu'ils ont saisi un des sens que peut avoir l'écrit: faire plaisir tout en parlant de choses vraies. L'album devient ainsi un déclencheur, un support pour amener une réflexion sur le thème de l'exclusion. D'autres récits de C. Boujon abordent ce thème. *Cousin Ratinet* et *Histoire cruelle* dans Les escargots n'ont pas d'histoires peuvent compléter ce thème.

Sept séances ont été menées, exploitant les premières pages de l'album, en parallèle des séances prévues par le maître que je remplaçais. C'est pourquoi je n'ai eu le temps de terminer l'exploitation de cet album. Elles peuvent se répertorier sous les rubriques suivantes :

Séance 1 : découverte de l'album
Séance 2 : appropriation du livre
Séance 3 : découverte du texte de la page 1
Séance 4 : texte 2 (pages 2/3/4/5)
Séance 5 : texte 3 (pages 6/7)
Séance 6 : texte 4 (pages 8/9)
Séance 7 : entraînement et révision

En annexe figurent les documents supports aux activités et exercices proposés aux élèves.

Les deux premières séances avaient comme objectifs de découvrir le fonctionnement de l'objet livre : auteur, éditeur…, ainsi que de susciter l'envie d'entrer dans l'histoire. Par un jeu de questionnements, d'intrigues, j'ai essayé de motiver les élèves pour aller à la rencontre de cet album. Par exemple pour la séance 1, chacun a essayé de trouver un titre à l'histoire en ne regardant que la première de couverture.

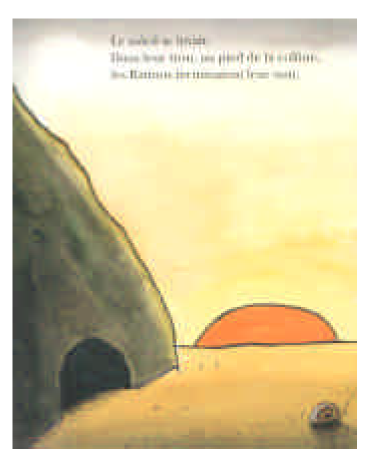
La première et la quatrième de couverture ont apporté beaucoup d'éléments aux élèves concernant l'histoire. Ces deux pages sont complémentaires : l'on peut ainsi voir une masse arrondie que l'on sait être un éléphant grâce à la quatrième de couverture. Les hypothèses des élèves ont été les suivantes :

* les héros de l'histoire sont les personnages dessinés
* les rats veulent faire partir l'éléphant qui ne part pas parce qu'il est trop lourd pour eux !
* Il est méchant, c'est un ennemi
* Ce sont les rats les plus méchants car l'éléphant à l'air gentil

Ces hypothèses ont été validées ou invalidées au moyen des indices sur la couverture.

Afin d'analyser davantage les héros de notre histoire, nous avons élaboré une fiche d'identité des personnages que nous avons décidée de remplir au fur et à mesure que nous avancerions dans le texte.

La troisième séance fut la première des séances de « lecture ». Les élèves disposaient de la première page :



Ils devaient reconnaître les mots connus, décoder certains mots nouveaux et relever des indices sur l'illustration afin de mettre cette dernière en relation avec le texte. Les élèves ont repéré le soleil inscrivant le début de l'histoire dans un contexte temporel de début ou fin de journée. L'absence des protagonistes les a gênés d'autant plus que le seul personnage représenté est un escargot. La fiche d'identité des personnages a été complétée :

Les rongeurs	L'éléphant
- Ce sont des rats. - Ils vivent dans un trou noir, comme une grotte.	- Il est gros.
- Leur maison est dans la colline. - Ils s'appellent les Ratinos.	

Ce tableau a été complété selon les propositions des élèves. Pour le remplir, j'ai insisté sur le fait qu'il fallait le compléter avec des phrases lesquelles commencent par une majuscule et se terminent par un point.

J'ai ensuite essayé de mener cette séance selon la méthode naturelle décrite auparavant. Les élèves ont manipulé les deux phrases de la page 1. Puis j'ai proposé une série d'exercices d'entraînement. (CF Annexe)

La quatrième séance porta sur le texte suivant :

Tout à coup un tremblement de terre les secoua comme feuilles au vent et les réveilla en sursaut. Le plus audacieux alla jusqu'à l'entrée pour voir d'où venait cette secousse. « Coucou », lui fit un éléphant qui le regardait gentiment.

Le travail sur ces phrases nous a par exemple permis d'aborder les guillemets. Ainsi que les différentes désignations des personnages. Ainsi, une ligne dans le tableau fut ajoutée :

Les rongeurs	L'éléphant
- Ce sont des rats. - Ils vivent dans un trou noir, comme une grotte. - Leur maison est dans la colline. - Ils s'appellent les Ratinos	- Il est gros.
- les Ratinos - les, - lui, - « le plus audacieux »	- un éléphant

Un travail sur des exercices figurant en annexe structura la séance.

Toutes ces activités menées autour de l'album n'ont présenté que des avantages du point de vue de la motivation des élèves et des apprentissages. Je me suis efforcée de présenter des situations ludiques et variées, contenant toutefois des apprentissages. Je ne regrette que le fait de n'avoir pu mener cette expérience à son terme. Preuve peut-être que ce travail est long et demande du temps. Il me semble que mener cette activité avec celle du manuel en même temps est trop difficile. Un choix s'impose ici, à noter toutefois que l'on peut utiliser cette méthode de lecture pendant une période donnée puis reprendre l'utilisation du manuel plus tard.

CONCLUSION

« *Il y a les petites filles modèles qui dévorent les pages, les curieux qui en profitent pour s'instruire et les irréductibles qui ne lisent que contraints et forcés.* » Nicole Duray, Télérama n°1925. Telle est l'hétérogénéité dans les comportements de lecteurs à laquelle l'enseignant est confronté quelquefois. Dès les plus petites sections, la différence entre des enfants ayant déjà eu des contacts avec des albums se ressent. Lors de mes stages en cours préparatoire (C.P), j'ai pu noter le fait que certains élèves ne lisent pas toujours de façon spontanée. Peut-être n'en éprouvent-ils **pas le besoin ni le désir** ? En ce qui concerne l'apprentissage de la lecture l'entraînement est important : c'est en lisant que les élèves progressent en lecture.

L'élève surmontera la difficulté s'il en voit l'intérêt. Le rôle de l'enseignant est celui-ci : **proposer des apprentissages qui font sens aux élèves pour les motiver**. Le thème abordé par L'Intrus était en ce sens intéressant. Il mettait en mot le vécu des élèves qui sont en réalité davantage des enfants ici.

L'idée sous jacente à l'utilisation de la littérature de jeunesse comme lecture offerte en classe est **de transformer la lecture par le maître en une lecture autonome**. Je crois qu'il est très difficile d'imposer la lecture aux élèves s'ils n'en éprouvent pas l'envie. En revanche, **susciter le désir de lire** ou du moins d'aller vers les livres me semble possible. Car comme le souligne E. Charmeux ; lire n'est pas agréable immédiatement. Si cette théorie demeure applicable pour la lecture, elle l'est aussi pour l'ensemble des apprentissages.
La phrase suivante empruntée au Livre des peut-être de la maison d'édition Milan, me semble illustrer ces propos :

« Peut-être qu'il faut terminer un livre pour avoir le plaisir de le recommencer. »

En rédigeant ce mémoire, je me suis rendu compte que la littérature de jeunesse était **exploitable dans l'apprentissage de la lecture mais que son utilisation pouvait être élargie à toutes les autres disciplines**. En mathématiques avec les albums à compter, en découverte du monde au moyen de documentaires. De plus, les possibilités pédagogiques de cette littérature sont nombreuses notamment par le rôle qu'elle joue dans la formation intellectuelle, humaine et sociale.

J'ai présenté le développement du désir de lire comme essentiel. Après réflexion, je pense qu'il l'est moins que le fait de proposer différentes situations d'apprentissage aux élèves. Lesquels possèderont un savoir suffisant pour pouvoir argumenter sur le fait d'aimer ou au contraire de ne pas aimer lire. Rappelons que si «lire est un produit, l'offre de lecture est un service ». L'usage de la lecture ne conduit pas forcément à aimer la lecture mais demeure un outil pour l'acquisition d'autres apprentissages qu'ils soient scolaires ou non.

BIBLIOGRAPHIE

🕮 Alamichel, Dominique. - ***Albums, mode d'emploi Cycles I, II, III.***
Créteil : CRDP de l'Académie de Créteil, 2000. Ouvrage s'adressant aux enseignants qui souhaitent faire découvrir des albums en classe. Véritable guide pour se repérer dans la profusion des ouvrages. De plus, des fiches proposent des activités qui rendent les enfants attentifs à ce que ces albums suscitent chez eux de curiosité culturelle.

🕮 Butlen, Max ; Couet, Madeleine ; Desailly, Lucie. - ***Savoir lire avec les B.C.D.***
Créteil : CRDP Créteil, 1996. Un ouvrage de référence qui fait le tour des questions théoriques et propose de nombreuses pistes d'activités en B.C.D. Deux problématiques : 1) Comment les B.C.D peuvent-elles favoriser le développement des compétences de lecteurs de demain ? 2) Quelle peut être l'articulation entre la B.C.D et les autres lieux de lecture, entre les pratiques scolaires et les pratiques socioculturelles de la lecture - écriture ?

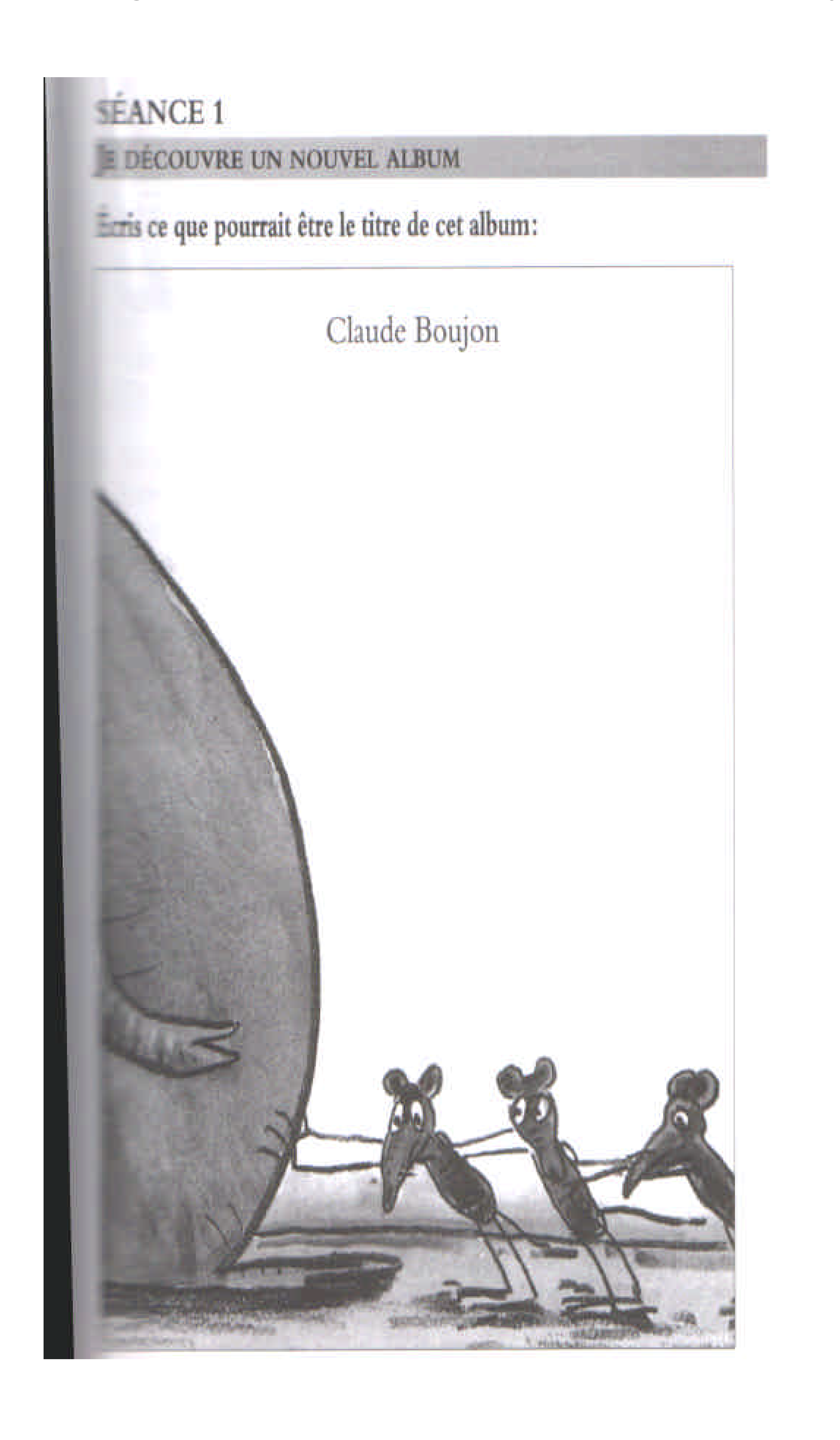
🕮 Murail, Marie-Aude. - ***Nous on n'aime pas lire...***
Paris : De la Martinière jeunesse, 1996

🕮 Poslaniec, Christian. - ***Donner le goût de lire. Des animations pour faire découvrir aux jeunes le plaisir de la lecture.***
Nouv. éd. - Paris : Sorbier, 2001 Présentation d'une trentaine d'animations lecture. L'auteur propose plusieurs animations pour donner le goût de lire aux lecteurs de toutes les classes d'âge, de la maternelle au lycée.

🕮 Boujon, Claude. – ***L'Intrus.*** L'école des loisirs – Paris, 1993

🕮 Prinsaud, Alain. – ***Apprendre à lire et à écrire à partir de l'album*** L'école des loisirs – Paris, 2001

ANNEXES


SÉANCE 1
JE DÉCOUVRE UN NOUVEL ALBUM
Écris ce que pourrait être le titre de cet album:
Claude Boujon

SÉANCE 2

JE FAIS LA CARTE D'IDENTITÉ DE L'ALBUM

1 - Complète la carte d'identité de l'album:

L'intrus

Type de livre: ....

Titre: ....

Auteur/illustrateur: ....

Collection: ....

Éditeur: ....

Héros de l'histoire: ....

....

2 - Ce que je pense de l'histoire avant sa lecture:

Entoure les mots qui correspondent à ton idée lorsque le (la) maître(sse) les aura lus.

triste	courte	
drôle	longue	intéressante
vraie	inventée	pas intéressante
compliquée	facile	

SEANCE 3

JE DECOUVRE LE TEXTE SEUL

Dessine l'illustration qui va avec le texte :

Le soleil se levait. Dans leur trou, au pied de la colline, les Ratinos terminaient leur nuit.

SÉANCE 3

2 - Réponds aux questions sur *L'intrus* en faisant des phrases:

Comment s'appellent les personnages? ______

______

Où sont-ils? ______

______

Que font-ils? ______

______

3 - Remets les mots en ordre, puis écris la phrase:

colline · levait · pied · au · de · soleil · le · la · se

______

______

- Cherche et colorie d'une couleur différente les mots-vedettes dans le quadrillage:

levait · **colline** · **soleil** · **trou** · **nuit**

T	R	U	I	O	H	E	I	L
S	I	L	L	E	I	C	O	L
N	T	U	I	T	A	O	L	I
L	S	O	L	E	I	L	U	O
E	S	O	L	I	E	L	E	T
V	A	I	E	N	U	I	T	T
A	U	T	U	I	N	N	S	A
I	L	E	V	A	I	E	N	T
T	R	O	U	S	E	N	I	T

SÉANCE 3
EXERCICES D'ENTRAÎNEMENT

- Entoure la bonne réponse:

Qui sont les Ratinos?
des souris
des escargots
des rats

Où sont-ils?
sous le soleil
dans un trou
au sommet de la colline

Que font-ils?
ils dorment
ils font un trou au pied de la colline
ils regardent le soleil se lever

Sépare les mots par un trait, puis écris la phrase:

LESRATINOSTERMINAIENTLEURNUIT.



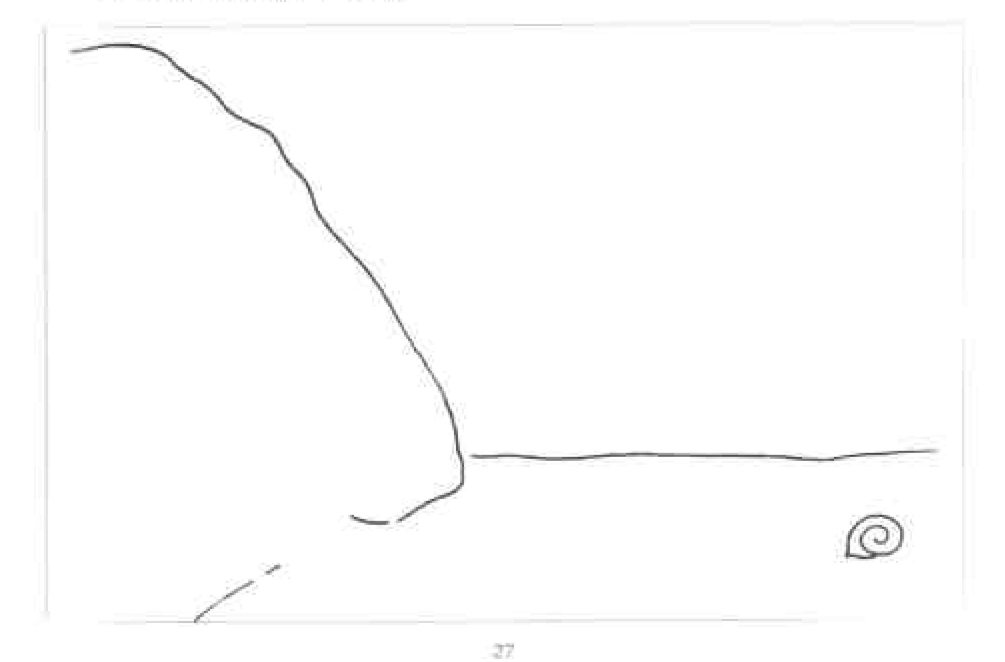

3 - Remets les étiquettes en ordre pour faire une phrase correcte:



4 - Relie le mot à ses lettres:

colline •	• TVALEI
trou •	• TINU
soleil •	• LINECLO
nuit •	• TURO
levait •	• LIEOSL

Dessine ce qui manque d'après les indications:
- Un Ratinos au pied de la colline sous le soleil
- Un trou dans la colline



SÉANCE 4
JE DÉCOUVRE LE TEXTE SEUL

Tout à coup un tremblement de terre les secoua comme feuilles au vent et les réveilla en sursaut. Le plus audacieux alla jusqu'à l'entrée pour voir d'où venait cette secousse.
«Coucou», lui fit un éléphant qui le regardait gentiment.

1 - Réponds aux questions en entourant la bonne réponse et en justifiant ton choix dans le texte :

Qui a réveillé les Ratinos? (Surligne en bleu ce qui te permet de le savoir dans le texte)

- ☞ C'est le soleil.
- ☞ C'est une secousse.
- ☞ C'est l'éléphant.

Qui dit bonjour? (Surligne en jaune ce qui te permet de le savoir dans le texte)

- ☞ C'est un des Ratinos.
- ☞ C'est l'éléphant.
- ☞ Personne ne dit bonjour.

2 - Cherche et écris les mots du texte qui remplacent les Ratinos :

- - - - - - - - - - - - - - - - - -

- - - - - - - - - - - - - - - - - -

- - - - - - - - - - - - - - - - - -

SÉANCE 4

EXERCICES D'ENTRAÎNEMENT

1 - Barre les mots intrus dans le texte:

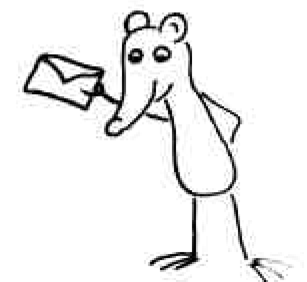
Ce pour-là, ils allaient ailleurs car un chien, régulièrement, surgissait dans leur royaume. Il redîflait par-ci par-là, faisait un petit pipi à droite, à gouche, prêt à croquer ce qui se présintait. Et bien sûr il ne trouvait rien.

2 - Sépare les mots par un trait puis écris la phrase:

Unbeaujourdumatin,ilsreçurentunevisiteinattendue.

3 - Place les guillemets au bon endroit dans ce texte:

Mon nom est Ratinet. C'est votre cousin qui m'envoie, leur dit un animal pâlot en tendant une lettre.



SÉANCE 4

EXERCICES D'ENTRAÎNEMENT

1 - Écris les mots au bon endroit:

voir **venait** **terre** **vent**

Tout à coup un tremblement de ______ les secoua comme feuilles au ______ et les réveilla en sursaut. Le plus audacieux alla jusqu'à l'entrée pour ______ d'où ______ cette secousse. «Coucou», lui fit un éléphant qui le regardait gentiment.

2 - Vrai ou faux?

	Vrai	*Faux*
Le bruit des feuilles au vent a réveillé les Ratinos.		
Les Ratinos disent bonjour à l'éléphant.		
L'éléphant est le plus audacieux.		
L'éléphant est gentil.		

3 - Lis les phrases suivantes, puis entoure les mots que le (la) maître(sse) va dire:

Un éléphant secoua les Ratinos tout d'un coup pour leur dire «coucou».

Il les réveilla gentiment.

La secousse venait d'un tremblement de terre.

Note à l'attention de l'enseignant(e)

Exercice d'entraînement n° 3: Il s'agira de lire aux enfants les mots: **coup**, **réveilla**, **terre**.

L'ALBUM COMME OUTIL DANS DEMARCHE D'APPRENTISSAGE DE LA LECTURE

RESUME :

La réalisation de ce mémoire repose sur cette interrogation personnelle : quelles méthodes utiliser pour faire s'investir les élèves dans l'apprentissage de la lecture ? Dans l'objectif de répondre à cette question, l'utilisation d'albums comme outils a été testé. Il s'avère qu'en parallèle d'un manuel quelconque, cette démarche motive, intéresse les élèves qui s'impliquent dès lors dans l'apprentissage.

MOTS CLES :

album / apprentissage de la lecture / plaisir

IUFM Mâcon

Classes prises en charge :

CP(France et Allemagne) ; CP / CE1